

La noblesse que les mots doivent à leur nouveauté, à leur sonorité, à quelque chose que l'oreille seule apprécie et juge, se change en roture lorsqu'avec le temps elle y devient inattentive. Pourtant il se peut qu'ils reviennent un jour en leur premier lustre : c'est dans un repos complet, dans un oubli prolongé que les mots fatigués se retrempent et retrouvent jeunesse et vigueur. En outre, c'est seulement dans le repos et loin des familiarités du langage commun que certaines associations d'idées peuvent être rompues ; car, s'il est pour les mots une noblesse un peu arbitraire dont la nouveauté et le caprice décident, il en existe une autre plus réelle et plus rationnelle : la bassesse de quelques idées s'étendra toujours aux mots qui les expriment ; au contraire, il est des mots qui depuis le commencement du monde sont dans toutes les bouches et qui ne deviendront jamais vulgaires, parce qu'ils sont soutenus par la noblesse de l'idée. Les mots que les hommes ont consacrés aux sentiments généreux, aux rapports sympathiques seront toujours neufs et aussi ceux que leur ont inspiré l'adoration et la pensée de Dieu.

Notre langue noble, créée à l'époque de la renaissance, procède à la fois de la nouveauté de l'expression et de la nature de l'idée : son vocabulaire formé par les savants, de mots tirés directement du latin, fut réservé à des idées choisies, et par là sauvé de l'avilissement ou l'expression privilégiée des détails retient toujours une partie de la langue.

C'est parce qu'elle ne touche à aucun détail que l'expression générale est, en même temps, l'expression noble ; mais c'est aussi pour cela qu'elle est vague, abstraite, qu'elle a peur du vrai, qu'elle élude le réel. Les mots usuels, au contraire, accusent le moindre trait, ne dédaignent rien et contractent dans la fréquentation commune quelque chose d'énergique et de précis. Lassés d'une parole sans relief l'écrivain et l'homme du monde les accueillent volontiers,